



Tous les deux mois, Stéphane Jacquet, chercheur et moniteur de plongée, épluche les journaux scientifiques et nous livre son choix d'un fait récent de la recherche susceptible d'intéresser les plongeurs que nous sommes.

Quand la santé des coraux dépend de la diversité des poissons !

Au mois d'octobre 2009, Laurie Raymundo (du laboratoire marin de l'université de Guam) et ses collaborateurs ont publié dans la prestigieuse revue de l'Académie des Sciences américaines (PNAS) un article intitulé "*Functionally diverse reef-fish communities ameliorate coral disease*".

Les écosystèmes marins les plus diversifiés sont ceux qui sont le moins malades

On y append en substance que les récifs coralliens sont les écosystèmes marins les plus diversifiés mais qu'ils

sont aussi de plus en plus malades. Diverses pathologies sont connues et constituent, en lien avec de forts développements algaux, la cause majeure de mortalité des coraux. Il est connu aujourd'hui que les écosystèmes sont capables de résister plus ou moins (plutôt moins en fait) bien aux agressions liées aux fortes températures, à l'action des Uv, à l'appétit vorace des étoiles de mer, à la pollution, etc. que leur résilience (comprenez leur capacité à continuer à réaliser leurs fonctions principales) dépend notamment de la diversité qu'ils peuvent soutenir. On sait aussi par exemple que la surpêche qui réduit la diversité des espèces de poissons diminue ces dites fonctions. Fort de ce constat, le

travail de Laurie a consisté à tester l'hypothèse que les récifs qui sont les plus diversifiés en poissons (c'est-à-dire ceux où il y a le plus d'espèces différentes) sont ceux qui sont le moins malades ! Et c'est en effet ce que les chercheurs ont constaté en surveillant de près des récifs philippins incluant notamment des zones protégées. Ils ont révélé que la prévalence des maladies est négativement corrélée avec la diversité taxonomique des poissons.

Encore plus intéressant, les chercheurs ont constaté que là où les coraux sont les plus malades (et c'est aussi vrai pour la grande barrière australienne), la diversité en poissons est donc réduite mais elle est constituée majoritairement par les poissons papillons (famille des *Chaetodontidae*).

L'hypothèse avancée par les chercheurs est que cette famille de poissons constituerait des vecteurs majeurs des maladies des coraux en vertu notamment de leur particularité alimentaire. Vous l'aurez compris, à l'heure où les écrans de cinéma et de télévision font la part belle (et tant mieux) aux plaidoyers pour la Nature et ses richesses de Yann-Arthus Bertrand, Nicolas Hulot ou encore Jacques Perrin, il faut sauver la biodiversité ! ■



Appel à contribution :

Vous venez de publier un article scientifique et vous voulez nous le faire connaître. Contactez notre collaborateur, Stéphane Jacquet jacquet@thonon.inra.fr